

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 49 (1920)

**Heft:** 18

**Rubrik:** Rapport sur la question mise à l'étude dans le 6me arrondissement [suite]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

1° Le Comité de rédaction du *Bulletin* et du *Faisceau* réunis comprendra un représentant de la Société de secours mutuels ;

2° Un nombre de pages à convenir sera laissé à la libre disposition du groupement mutualiste ;

3° L'organe ainsi fusionné prendra la défense de tous les intérêts du personnel enseignant.

Dans ces conditions, tout permet d'espérer que la solution désirée par tous se réalisera sûrement et qu'aucune difficulté ne résistera à la loyauté et à la bonne volonté de ceux qui auront à se prononcer sur le projet de fusion. Dès maintenant, un ciel sans nuage fait entrevoir à l'horizon les plus rayonnantes lueurs d'un jour nouveau et plein de promesses. Le *Bulletin* et le *Faisceau* réunis présenteront désormais un intérêt spécial : tous les amis de l'école en pays de Fribourg et tous les membres de la grande famille enseignante du canton contribueront au développement de l'organe de nos deux sociétés, à sa vie intellectuelle, morale et sociale, à son essor professionnel, comme aussi au bien de tous ceux qui se dévouent à l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse.

*Le Comité de rédaction.*

---

## Rapport sur la question mise à l'étude dans le 6<sup>me</sup> arrondissement

(Suite.)

---

### 2. Sur quels points doit porter la revision du programme.

Résumons tout d'abord, pour nous guider dans ce dédale épineux qu'est la question des programmes, les principes posés dans la première partie de ce modeste exposé.

1° L'école actuelle a une tendance à « bourrer le crâne ». Elle ne vise pas assez à former des caractères, à préparer l'enfant à son activité future et à la vie sociale ; elle n'est pas assez éducative en un mot.

2° Le programme ne tient pas toujours compte des lois du développement de l'intelligence (matières présentées prématurément).

3° Il y a avantage à renvoyer au cours de perfectionnement les matières les plus difficiles. Ce cours deviendrait ainsi la suite naturelle de l'école au lieu d'être sa répétition ennuyeuse.

4° Il y aurait lieu d'éliminer du programme toute connaissance ne présentant pas une valeur éducative ou pratique.

5° Notre outillage actuel doit être amélioré et complété.

Appliquons maintenant aux diverses branches du programme les conclusions énoncées ci-dessus <sup>1</sup>.

**Instruction religieuse.** — Indépendamment de sa haute valeur éducative, l'enseignement religieux est plus que jamais nécessaire dans les temps troublés que nous traversons. Il ne saurait donc être question de diminuer le nombre d'heures que lui attribue notre programme ; toutefois, le corps enseignant du VI<sup>me</sup> arrondissement émet le vœu qu'on rattache à cet enseignement celui de la Bienséance qui lui est étroitement lié et qui est, somme toute, contenu dans le catéchisme.

En ce qui concerne la Bible, au lieu de revenir bisannuellement et sempiternellement du Nouveau à l'Ancien ou de l'Ancien au Nouveau Testament, ne pourrait-on pas répartir la matière sur trois ou quatre années successives ? L'étude serait plus approfondie, l'intérêt plus vif et le résultat éducatif bien meilleur. A titre de renseignement, voici comment un de nos plus anciens et distingués praticiens propose de résoudre la difficulté :

« Dans un cycle de deux ans, le cours inférieur pourrait parcourir, la première année, de la page 1 à 30 ; la deuxième année, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la première année de son ministère. Ces parties faciles ne seraient reprises plus tard que comme simple rappel de la mémoire. Aux deux cours supérieurs, on pourrait adopter la division suivante :

Première année. — De Moïse au retour de la captivité (total, 70 pages).

Deuxième année. — Du retour de la captivité à l'entrée de Jésus à Jérusalem (total, 63 pages).

Troisième année. — De l'entrée de Jésus à Jérusalem, qui forme l'ouverture de la Passion, à la fin (total, 63 pages).

On ne verrait plus alors d'élèves n'ayant jamais étudié la fin des deux testaments.

**Sciences naturelles.** — Bien compris, l'enseignement des sciences naturelles est une source inépuisable d'intérêt, de vie et d'entrain pour nos classes ; mais, de grâce, plus de ces descriptions sèches : la chèvre a une tête, quatre pieds, une queue ; plus de bêtises : à la neuvième année, la poule ne pond plus que dix œufs (allez donc contrôler) ; surtout plus d'inexactitudes : le chat voit mieux la nuit que le jour ! N'imposons pas le savoir tel quel à l'enfant ; faisons-lui plutôt découvrir, par les tâches d'observation, ce qu'il est à même de trouver tout seul dans son entourage, le programme sera déjà bien assez vaste.

Ceci nous amène à parler encore du livre de lecture. Toute la partie se rapportant aux sciences naturelles est à refondre. L'étude des êtres vivants doit se faire d'après le procédé biologique ; celle

<sup>1</sup> Répartition à 30 heures.

des êtres inanimés d'après le principe physico-chimique ou dynamique. A quoi sert, dites, de mettre des questions à l'étude (1909) si nos manuels restent en contradiction avec toutes les conclusions adoptées ?

Dans la partie « Connaissances usuelles » est-il question de nos industries suisses, de nos fabriques de chocolat, de machines, de nos entreprises électriques, etc... Cette partie du manuel devrait être traitée à un point de vue plus « suisse et surtout plus fribourgeois ».

En attendant la réalisation de notre plus cher désir, allons toujours et quand même de l'avant, n'hésitant pas à demander l'introduction, pour les garçons tout au moins, d'une heure par semaine pour l'enseignement des sciences naturelles.

**Lecture.** — Diminution du nombre des chapitres imposés, en ayant égard à la valeur plus qu'à la quantité, réduction à quatre des récitations et, enfin, introduction d'un manuel de lecture qui ne soit pas un capharnaüm, tels sont les desiderata du corps enseignant. Quant au temps consacré à cette branche, on estime, en général, que cinq heures suffisent aux cours supérieurs, à la condition expresse de ne pas négliger le principal, qui est, avant tout, le mécanisme de la lecture et le compte rendu intelligent.

**Grammaire et orthographe.** — Ici, surtout, les doléances sont unanimes. Le programme des deux cours inférieurs est vivement pris à partie ; on le trouve, avec raison, extraordinairement surchargé ; c'est, à peu de choses près, la grammaire entière à parcourir. Restons-en aux règles essentielles, suffisantes pour parler et écrire correctement, ainsi que pour pouvoir lire avec profit et intelligence. Ne devançons pas la nature qui procède toujours avec une sage lenteur sans rien brusquer jamais.

Encore une fois : moins, mais mieux.

La nécessité d'une grammaire adaptée à nos manuels de lecture a déjà été soulignée, non qu'on ne puisse enseigner sans elle, mais dans le but de gagner le plus de temps possible et d'éviter les tâtonnements. N'insistons plus, son élaboration, d'ailleurs, ne peut que suivre celle du livre de lecture.

**Rédaction.** — Quoi qu'on fasse, la composition restera l'une des branches les plus difficiles à enseigner. C'est une affaire de temps, de patience et d'exercices intelligents et répétés. Un excellent procédé consiste, chaque fois que la chose est possible, à choisir des sujets d'actualité, observables par l'enfant dans son milieu et à les indiquer quelques jours à l'avance, afin qu'il puisse amasser un fonds d'idées qui seront mises en œuvre lors de la préparation. En rédaction plus que partout ailleurs, ce que le maître fait est bien peu, l'activité de l'élève est tout.

Au cours inférieur, la rédaction sera surtout orale. On écrit comme on parle, c'est donc le langage oral qu'il convient de développer tout d'abord.

Dans le tableau de répartition hebdomadaire des heures, il est

prévu, pour les deux cours supérieurs, 3  $\frac{1}{2}$  heures de composition ; nous croyons ce temps insuffisant et proposons, vu l'importance capitale de cette branche, d'y ajouter  $\frac{1}{2}$  heure.

**Écriture.** — L'écriture doit être l'objet des soins constants de l'instituteur. C'est au cours inférieur qu'elle se forme. L'important, ensuite, est d'arriver le plus tôt possible à une bonne écriture courante, la seule vraiment utile, afin d'obtenir une rapidité relative dans les travaux écrits. Nous ne croyons pas, avec la plupart des maîtres, qu'il soit nécessaire de maintenir des exercices spéciaux de calligraphie aux deux cours supérieurs. Il suffit de faire recommencer impitoyablement tout travail mal venu.

**Calcul.** — Le programme de calcul contient des matières sans portée pratique aucune. Il faudrait des pages pour énumérer simplement les reproches, plus ou moins fondés, que l'on fait à nos séries. La 4<sup>me</sup> surtout a le don d'attirer sur elle la plus grande part des anathèmes. Nous n'allons pas reprendre ici toutes ces critiques (voir *Bulletin* 1918, pages 247 et 264). Constatons simplement que ces séries nous ont rendu de précieux services, mais les temps marchent, la méthodologie a progressé et leur refonte est devenue nécessaire. Les cinq premières, expurgées bien entendu, pourraient former un volume ; les matières qui exigent une plus grande puissance d'abstraction formeraient une série à part, réservée au cours de perfectionnement. Ce travail d'épuration achevé, on pourrait diminuer, sans trop d'inconvénients, le temps réservé à cette branche en faveur de la gymnastique, des sciences naturelles et de la rédaction. (La revision des séries pourrait faire l'objet d'un concours d'idées entre les membres du corps enseignant.) (A suivre.)



## « Les Végétations adénoïdes, leurs méfaits révélateurs et leur traitement »

(Résumé de la brochure du Dr Veuthey)

1. **Ce que sont les végétations adénoïdes.** — Normalement, durant l'enfance, nous possédons en plus des deux amygdales palatines, postées de chaque côté du pharynx, une troisième glande de volume fort petit, appelée amygdale pharyngée de Luschka. Invisible à la simple inspection de la gorge, parce que dissimulée par le voile du palais, elle est située tout au haut du pharynx, sur la ligne médiane, à l'entrée des fosses nasales.

Dans les cas pathologiques, loin de diminuer avec les années, selon la règle, pour disparaître à l'âge de la puberté, l'amygdale s'accroît de volume, elle s'enflamme très facilement, recevant la